

*Dimanche 13 Mars 2011*

Avant de sortir dîner, tu demandes à la réceptionniste si la ville est dangereuse la nuit. Réponse négative. Quito l'était indéniablement... Tu aurais imaginé Cali au moins aussi dangereuse, mais tu découvres une ville tranquille, paisible.

Pour évaluer la dangerosité d'une ville, tu as deux critères : d'une part le niveau de protection des maisons et des magasins, et d'autre part le niveau de défense des personnes seules que l'on croise dans la rue. A Quito, tous les magasins sont protégés par des barreaux ou des rideaux métalliques. A Buenos Aires, les habitations le sont souvent jusqu'au deuxième étage, voire troisième. En revanche, un tiers des magasins de Cali ne possède ni grille ni rideau métallique. Les habitations ont toutes des barreaux au rez de chaussée, mais plus rarement en étage.

Quant aux personnes que tu croises, il y a parmi elles des femmes seules, des familles avec des enfants. Cali te paraît donc beaucoup moins risquée à 9 heures le soir que la plupart des villes d'Amérique du Sud que tu as visitées.

Tu restes surpris, et tu profites du calme apparent pour faire une petite balade nocturne.

*Lundi 14 Mars 2011*

Tu roules sans assurance, et tu commences la journée par régler ce souci. En Colombie, l'assurance du véhicule est obligatoire, et les contrôles très fréquents. Tu te renseignes auprès de plusieurs vendeurs d'assurances avant de trouver le bureau qui accepte de délivrer une assurance temporaire.

Tu marches ensuite, un peu au hasard. Cali te plait vraiment. Pour la première fois depuis le début du voyage, tu t'installerais bien dans la ville que tu visites. Tu prends même des photos alors que tu ne touchais plus à l'appareil depuis plusieurs jours.

Beaucoup de petits métiers. Des vendeurs de bricoles, des écrivains publics, des cireurs de chaussures. Des cireuses de chaussures aussi. C'est plutôt une bonne chose que femmes ou hommes partagent les mêmes métiers, mais tu es mal à l'aise quand tu vois des cireurs de

chaussures.

La pauvreté est présente, mais beaucoup moins qu'à Buenos Airès, à Lima ou à Quito. Les sans logis sont le plus souvent des hommes célibataires.

Le vieux quartier colonial de San Antonio. Alors que tu photographies un balcon fleuri, une vieille dame t'interpelle. Tu ne l'avais pas vue, derrière la fenêtre qui se trouve sous le balcon. Vous discutez. Elle t'offre un café, et t'interroge sur ton voyage. Beatriz vit avec son fils et plusieurs perroquets. Elle te présente Rebecca, un perroquet multicolore qui sait dire son nom, mais aussi imiter le miaulement, l'aboiement ou encore les roucoulements d'oiseaux. Mais Rebecca est parfois facétieuse : elle miaule quand on lui demande de faire le chien, ou roucoule pour faire le chat. Beatriz ne lui en veut pas.

Tu poursuis ta balade. Tu rentres plusieurs fois dans des Eglises. Tu aimes bien voir les lieux de cultes. A toute heure de la journée, des fidèles prient. Ils sont parfois nombreux.

Tu te rapproches de l'hôtel. Tu passes voir un magasin/atelier de motos : « Los Asturias ». De nombreuses photos de voyages. Tu parles aussi de ton itinéraire. Un client, Luis Carlos t'emmène manger la spécialité de Cali : le Pan de Bono. Une sorte de petit pain rond, à moitié Viennoiserie, avec un peu de fromage au centre. Il te laisse aussi son adresse pour que tu passes le voir demain à Buga, sur la route de Bogota. Les Colombiens sont ouverts. Une nouvelle fois, tu aimes bien ce pays.

Tu rentres à l'hôtel te reposer et t'occuper de tes mails, du site. La mauvaise nouvelle est que tu ne pourras pas renouveler ton passeport. Il faudrait que tu restes au moins trois semaines à Bogota, ou dans une autre capitale. Tu as donc le risque de ne pas pouvoir terminer le voyage, faute de place sur ton passeport. Il reste aussi la possibilité de décoller des visas pour faire de la place, mais cela ne semble pas aussi évident. La colle du visa Chinois que tu as commencé à décoller laisse une couleur jaune qui ne plaira pas aux douaniers. Tu ressembleras avec de la vapeur.

{vsig}photos/cali{/vsig}